

.Projet éducatif, projet de développement, et le G.P.S. dans tout cela ? Comme naturellement, ce groupe de propositions de sens s'inscrit au cœur de ces deux projets nouvellement proposés par la fédération. En effet il désire donner des moyens, des grilles de relecture pour aider chacun à reprendre son action et à en tirer les conséquences au nom des sources, des fondements, des valeurs sur lesquels il s'appuie pour lui-même et pour les hommes et les femmes qu'il rencontre.

Ces valeurs, il nous faut l'admettre, l'Eglise, dans le passé a eu tendance à les confisquer et donc à les imposer, en en devenant ainsi la seule propriétaire. Ce qu'elle n'avait pas retenu, c'est que ce ne sont pas les valeurs qui lui appartiennent, puisqu'elles intéressent toute personne soucieuse de faire de l'humain. Ce qui lui est spécifique, c'est la source qu'elle reconnaît en l'Evangile, chacun pouvant se référer à telle autre source. Le point communes des uns et des autres se situe de fait la volonté de construire l'humain.

Prenant cette réalité en compte, spécialement depuis le Concile, l'Eglise est passée de l'imposition à la proposition, ce qui l'a amenée à se penser une parmi d'autres. En ce sens, les équipes G.P.S peuvent très bien être constituées de personnes agnostiques ou en recherche et d'autres chrétiennes, l'aumônier en en faisant partie, une personne du comité directeur en en faisant partie, chacun pouvant proposer ce qui lui tient à cœur, évangile compris, et mettant en œuvre une pédagogie qui favorise la croissance en humanité.

Ainsi, est-il possible de sortir d'une opposition stérile, qui parfois naissait de la volonté d'hégémonie de l'Eglise mais aussi d'un laïcisme d'un autre âge afin de permettre à chacun d'exprimer sa position, ceci en lien avec les projets éducatif et de développement.

De ce fait, nous serions passés de l'imposition à la proposition, et nous voilà invités, les uns et les autres à passer de l'opposition aveugle à la prise de position réfléchie ? Vous savez très bien que de telles attitudes ne peuvent se mettre en place que si elles reposent sur l'acceptation de nos différences, dans la mesure où ces dernières se trouvent être génératrices d'un véritable travail ensemble, susceptible de provoquer une réelle relation entre les personnes et entre les groupes. Encore faut-il que de temps en temps ces différences, qui pourraient être occasions de conflits, trouvent des temps et des espaces pour s'exprimer dans une écoute mutuelle et une relecture constante.

Si j'essaie de voir ce que cela peut donner au niveau de nos associations, de nos comités directeurs de départements, de ligue ou national, il me semble concrètement qu'il nous est important de situer notre appartenance :

- Quelle appartenance à la F.S.C.F. et aux valeurs qu'elles véhiculent, attachées qu'elles sont aux projets éducatif et de développement
- Quelle reconnaissance du vécu historique, celui-ci évoluant sans cesse, et donc quelle détermination de notre rapport à l'Eglise, qui pour l'instant, encore reconnaît la F.S.C.F comme mouvement éducatif chrétien.

Or cette appartenance a des conséquences concrètes, : elles concernent par exemple les salles d'activités sportives et culturelles dans lesquelles les associations sportives et culturelles évoluent. Un grand nombre de ces salles viennent des paroisses qui en sont propriétaires. Certaines associations, ayant pris distance avec ces dernières sont surprises aujourd'hui en certains lieux de se voir quasi expulsées. Il est sans doute dommage que les choses se passent de la sorte. Mais elles rendent bien compte de cette question de l'appartenance, une appartenance devenue légère tandis que l'occupation des lieux semble aller de soi. Autre conséquence aussi au niveau des comités directeurs. Certains n'invitent pas l'aumônier ou un membre du G.P.S aux assemblées départementales ou aux réunions des comités. Pourquoi ?

Je vous invite à entendre ces questions, à entrer dans la démarche de proposition mutuelle, dans l'invitation au partage et à permettre à chacun la possibilité d'apporter sa propre richesse. On ne dialogue vraiment que si l'on sait que l'on ne va rien perdre de ce qui nous est essentiel, sauf de ce qui nous encombre. Le dialogue a cette qualité de nous enrichir obligatoirement de ce qu'on ne connaît pas encore.

La F.S.C.F est invitée à dialoguer avec l'Eglise. Les aumôniers quand ils existent, les équipes G.P.S, là où elles ont été mises en place veulent faciliter cette rencontre. Ce n'est pas du tout ou rien, ce n'est pas de l'imposition d'un côté ou de l'autre. Le G.P.S. est né de la prise de conscience qu'il n'est pas possible d'être un véritable éducateur si de temps à autre on ne prend pas le temps du recul, le temps de la relecture où chacun, avec sa différence, exprimera son souci d'aller plus profond en humanité. L'Eglise n'est intéressée que par ce souci constant d'humanité et non par quelque volonté de prosélytisme. L'Evangile pour le chrétien, est animé de ce seul souci. Il lui donne des racines, des sources qui aident à vivre, racines et sources que chacun peut partager ou non. Souvent l'on pense que la sécularisation est un danger. Au contraire, faisons en une chance de partenariat avec l'autre qui se dit différent.

Nous ne reviendrons pas à ce que furent les patronages d'il y a plus de 100 ans. Le XXème siècle aura permis de se libérer d'une trop grande imposition de la part de l'Eglise sur la société. Aujourd'hui, à condition que cette dernière prenne une attitude de proposition et écarte toute attitude d'intolérance, le partenariat et le compagnonnage deviennent des positionnements qui s'inscrivent dans sa mission première : la recherche du sens pour qui le veut, et présenter l'Evangile comme une chance de collaborer à plus d'humanité. Reste à savoir ce que chacun d'entre nous désire pour la F.S.C.F :

Ne faire aucune concession sur les valeurs qu'elle porte depuis plus de cent ans

Se souvenir de son origine, accepter d'évoluer sans y renoncer, ce qui revient à préciser le rapport à établir avec l'Eglise

Faire des propositions multiples répondant aux désirs de chacun.

....

Il n'y a pas de solution unique. Il peut exister des solutions différentes selon les lieux, les temps et les histoires. Mais il nous faut accepter le droit à la différence, sachant que ce droit ne peut laisser aucun homme, aucune femme indifférent. Le croyant, au nom même de sa foi trouve voué à accueillir la multitude des hommes comme des frères à aimer et à écouter. Et cela, sans jamais les ramener à lui et sans vouloir les convertir. Simplement trouver du bonheur à donner du bonheur.

Louis Michel Renier